

## La bourse ou la vie

La société « liquide » que décrivait Zygmunt BAUMAN<sup>1</sup> se réalise de plus en plus. Il semble que ce soit l'idéal de notre gouvernance, porté par l'air du temps. A la radio, j'entendais récemment plusieurs émissions allant dans ce sens : éloge du refus de la maternité (les enfants sont des contraintes qui restreignent la liberté), valorisation de la solitude (versus l'engagement dans une relation nécessairement contraignante)... Il faut liquider tout ce qui, de près ou de loin, pourrait empêcher la libre circulation des désirs. Quoi de plus antinomique de cette liberté que l'attachement, que les relations affectives, que le don qui repose sur une réciprocité d'attention nécessairement porteuse de risques de co-dépendance et de déception ?

Ce que je trouve fascinant dans ce processus, c'est son habillage des valeurs de liberté et d'égalité, mais toujours dans le sens individuel : ce que je revendique, c'est MA liberté, pas celle des autres qui viendrait limiter la mienne, c'est une égalité formelle, pas la solidarité. Tout lien attache, entrave mes mouvements, ralentit les flux de réalisation instantanée de mes désirs, freine la course à la satisfaction (consommation) immédiate. Les liens sont donc à combattre. Chacun pour soi, et les mains invisibles et concurrentes du marché se chargeront de réguler tout ça au mieux.

Notre Président prend des décisions qui vont dans ce sens. Il semble avoir une aversion prononcée pour les propriétaires, pour la propriété plutôt. Comment attirer l'argent vers la bourse, et l'éloigner de l'immobilité de la pierre ? La fiscalité est là pour orienter l'épargne. Pourtant, la sécurité pour chacun, c'est, pour sa retraite, d'avoir la garantie d'un toit sur sa tête. Le rêve petit-bourgeois d'un « Sam Suffit » ou d'un « Mon Rêve », avec un coin de jardin, en attendant un lopin de terre plus définitif... Sans doute le souhait présidentiel est-il que chacun soit locataire, si possible de sociétés immobilières de grande taille, cotée en bourse. Le multi-petit propriétaire qui compte sur quelques locations comme complément de revenu pour sa retraite joue trop petit, trop en bout de cordée.

Côté retraite par ailleurs, les choses avancent masquées derrière un principe d'égalité bien républicain : pour un euro cotisé, un même versement pour tous. Mais ce qui se profile, c'est une retraite variable. Comme Emmanuel MACRON l'a lui même rappelé nettement : « vous n'avez pas acquis un droit à une retraite déterminée en cotisant, vous avez acquis le droit à une partie des cotisations qui seront versées au moment où vous prendrez votre retraite. » C'est-à-dire que nous allons tout droit vers une retraite à montant variable, sans doute deviendra-t-elle même révisable chaque année. Et comme il y a de plus en plus de retraités-es, et proportionnellement moins de cotisant-es (et peut-être, dumping social et fiscal aidant, de moins en moins de cotisations), on peut facilement imaginer que ça n'ira qu'en diminuant. L'incertitude fluide érigée en principe politique. Bien sûr, JAURES l'avait déjà dit il y a plus d'un siècle, le régime par répartition était impossible à tenir sur la durée. Mais le régime par capitalisation ne l'est pas davantage puisqu'il impose aux fonds de pension de spéculer (c'est-à-dire de détruire des emplois) un maximum pour pouvoir verser des pensions correctes. D'un côté comme de l'autre donc, l'impasse se construit.

Peut-on en sortir ?

Certainement pas en continuant dans ces mêmes logiques, apparemment contradictoires mais qui aboutissent à la même misère : celle du chacun pour soi (capitalisation boursicodépendante) et celle de l'assistance généralisée (répartition cotisationdépendante) sur laquelle on ne peut plus compter.

Une piste de solution ? La démonétisation des rapports sociaux. S'organiser pour ne dépendre ni des spéculateurs, ni de la pseudogénérosité d'un Etat qui ne produit par lui-même aucune richesse. Cela suppose d'établir des zones d'entraides, de dons, de frugalité heureuse. Humaniser plutôt que financiariser.

---

<sup>1</sup> Cf. BAUMAN Z. *La vie liquide*. Le Rouergue/Chambon, 2006 et *L'amour liquide, de la fragilité des liens entre les hommes*. Le Rouergue, 2004